



## COMPTE RENDU

[Camille Islert](#)

Presses Universitaires de France | « Diogène »

2020/1 n° 269-270 | pages 172 à 178

ISSN 0419-1633

ISBN 9782130830160

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-diogene-2020-1-page-172.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## COMPTE RENDU

Adrianna M. Paliyenko, *Envie de génie, la contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (XIX<sup>e</sup> siècle)* (2020), traduit de l'anglais par Nicole G. Albert. Rouen : PURH.

L'ouvrage d'Adrianna M. Paliyenko, *Genius Envy : Women Shaping French Poetic History, 1801-1900*, initialement publié en 2017 aux Pennsylvania State University Press vient de paraître dans une traduction française. Après avoir rappelé combien la misogynie n'a cessé de s'intensifier sur la scène littéraire depuis l'aube du romantisme jusqu'à la Belle Époque, cette étude propose un panorama des contre-discours développés notamment par Anaïs Ségalas, Malvina Blanchecotte, Louisa Siefert, Louise Ackermann et Marie Krynska. L'analyse textuelle de ces œuvres déconstruit méthodiquement l'homogénéisation que l'histoire littéraire a fait subir à la création poétique des femmes, en mettant en valeur les réflexions politiques, philosophiques, métaphysiques, scientifiques, littéraires qui nourrissent en continu les recueils publiés sur le long XIX<sup>e</sup> siècle. Elle conteste avec vigueur la subjectivité et la sensibilité prétendument inhérentes à la production littéraire des femmes. Ces cinq analyses font suite à une réflexion sur la redéfinition de la notion classique du génie selon le paradigme romantique de l'originalité, et son assimilation de plus en plus rigide au genre masculin. Le fil conducteur des discours sur le génie poétique éclaire le cantonnement persistant des femmes poètes à la catégorie restrictive, séparée du canon, de la « poésie féminine ». Il permet également d'aborder la pathologisation progressive des femmes auteurs, alors que leur supposée jalousie de la créativité masculine se trouve confortée par les prémices de la psychanalyse et le concept freudien de l'« envie de pénis » – qui donne, en guise de clin d'œil, son titre à l'ouvrage.

Grâce à cette traversée du siècle, Adrianna M. Paliyenko parvient à nuancer l'idée communément admise selon laquelle la libération des femmes se serait faite sur un mode linéaire. *Envie de Génie* nous montre au contraire que la relative tolérance vis-à-vis des femmes auteurs dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> évolue, tandis que leur nombre progresse sous l'effet de la hausse du taux d'alphabétisation, vers un rejet de plus en plus virulent, notamment à partir de 1870. L'étude chronologique, délaissant la ligne droite, dessine un mouvement d'émancipation circulaire, sans cesse à recommencer faute d'intégration durable des écrits de femmes dans le canon de l'histoire littéraire. Le poncif d'une écriture féminine spontanée, émanant du cœur, distincte de la production neutre, c'est-à-dire masculine, ressurgit ainsi régulièrement, en 1790, en 1850, en 1870, en 1900, ce malgré les efforts constants et temporairement efficaces

*Diogène* n° 269-270, janvier-juin 2020.

de déconstruction des stéréotypes sexistes. Si l'éclatement de la catégorie « poésie féminine » est de l'ordre du travail de Sisyphe, cette résistance est notamment à mettre au compte de la réception des œuvres poétiques des femmes, étudiée dans un chapitre qui sonde revues, anthologies, essais critiques depuis les années 1830 jusqu'à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle. Adrianna M. Paliyenko met en lumière la transformation progressive de la production poétique des femmes en un bloc monolithique et anonyme. Reprenant les idées de Richard Terdiman sur les discours et les contre-discours (Terdiman 1985), elle apporte toutefois d'importantes nuances à la mise dos à dos des alliés et des détracteurs de la production littéraire des femmes. Les éloges, précise l'ouvrage, jouent parfois contre la reconnaissance des écrits de femmes en allant dans le sens de leur uniformisation, tandis que les blâmes participent malgré eux à leur historicisation.

*Envie de génie* analyse la formation des catégories restrictives et le travail constant des poètes femmes pour les faire éclater. L'étude d'Adrianna M. Paliyenko met en lumière la difficulté de tracer un continuum poétique féminin – sans pour autant tomber dans le travers de l'essentialisation – lorsque la reconnaissance, et par conséquent l'entrée dans le canon, est conditionnée au pouvoir masculin. Son ouvrage, en prenant le parti d'une autorité poétique des femmes, apporte une pierre cruciale à l'édifice des études qui invitent leurs œuvres à « quitter la marge pour occuper le centre » afin de « modifier [...] la mémoire écrite de la poésie française » (p. 284).

### *Le génie romantique, une chasse-gardée masculine*

#### Un changement de paradigme

Adrianna M. Paliyenko s'attache tout d'abord à montrer comment le changement de paradigme opéré après la Révolution, depuis une valorisation de la *mimésis* vers un culte de l'originalité, a modifié la définition du génie littéraire qui, « d'inspiration divine qui conduit le visionnaire » (p. 9), prend un sens plus immanent. Le terme latin *gignere*, « générer », se surimpose à celui de *genius* pour ancrer les capacités créatrices dans le corps, en plus de l'esprit. Or, le corps masculin étant encore considéré, dans le rapport de reproduction, comme origine de l'engendrement vital face à un réceptacle passif, cette nouvelle acception du génie donne l'exclusivité des capacités créatives aux hommes. Si elles sont capables de talent, le génie se développe ainsi comme une catégorie permettant de « distinguer les créations des hommes de celles des femmes » (p. 10). L'ouvrage pose en introduction un constat fondamental : le sublime romantique, jonction du sensible et de l'intelligible, est un concept patriarcal, construit à l'exclusion – si ce n'est *pour* exclure – des femmes. Alors que les œuvres de ces dernières se multiplient, il les cantonne au second plan de la création poétique : leurs écrits émanent du cœur,

tandis que les hommes seuls peuvent aspirer à l'idéal de fusion du corps et de l'esprit.

### Être poète quand même

Là où la création devient, ce de manière de plus en plus rigide au fil du siècle, une chasse-gardée masculine, écrire *quand même* engage un positionnement sur la question du génie. Les œuvres poétiques des femmes, par leur existence même, constituent un contre-discours. À l'inverse des idées reçues, leur production est sous-tendue par une réflexivité inhérente. Adrianna M. Paliyenko révèle ainsi comment les recueils publiés par Marceline Desbordes-Valmore, Amable Tastu, Louise Colet, Delphine Gay, Louisa Siefert, Louise Ackermann, et nombres d'autres poètes, se présentent comme des réconciliations de la création et de la féminité. *Envie de génie* a cela de capital qu'il ne se contente pas de décrire l'emprise du discours misogyne : les stratégies – concluantes ou non – de détournement et de contournement à l'œuvre dans les écrits de femmes y sont analysées avec précision. Or, les femmes poètes se frayent alors une voie au milieu d'une contrainte double (Izquierdo 2009). D'un côté, il faut éviter d'être cantonnée à la catégorie secondaire de la poésie féminine qui interdit toute inscription dans le canon, de l'autre, prévenir l'accusation d'envie pour ne pas risquer de se voir enfermée dans le rôle de « l'auteur manqué », de plus en plus régulièrement métaphorisé par l'injure du « bas-bleu », notamment après la publication de l'essai du même nom publié par Barbey d'Aurevilly en 1878.

### *Chronologie d'un effacement*

#### Discours et contre-discours

Le premier chapitre offre un panorama des stratégies adoptées par les femmes poètes au fil du siècle, en analysant parallèlement le durcissement de leur rejet de la sphère littéraire, encouragé par les traités de Schopenhauer, de Proudhon, puis par la baisse du taux de natalité – imputé aux féministes – et par le développement de la physiologie qui associe de plus en plus étroitement les aspirations créatrices des femmes à une pathologie. Parce qu'elle requiert une énergie créatrice faite, selon Lamartine, d'« imagination », de « sensibilité », d'« amour », d'« enthousiasme », mais aussi de force cognitive dont les femmes sont dépourvues, la poésie leur est tout particulièrement interdite à partir des années 1860.

L'histoire de l'émancipation des femmes est faite de progressions et de retombées. Il en va de même pour leur histoire littéraire, rappelle Adrianna M. Paliyenko qui situe notamment les retours de bâton les plus violents après 1793 et 1871. Au fil de ces fluctuations conjoncturelles, les tentatives de réconcilier féminité et création

poétique prennent diverses formes : s'appuyer sur la notion classique de génie comme inspiration divine, se présenter comme une exception – qui confirme la règle –, adopter un conformisme de façade, tendre le plus possible vers un lyrisme objectif, entrer dans la bataille théorique... Très souvent, rappelle l'auteur, les postures d'une même poète sont multiples, contradictoires, elles évoluent, contredisent les *persona* souvent figées que l'histoire littéraire nous a léguées. *Envie de génie* explore les nuances, les tensions et les singularités qui président au travail des femmes poètes pour neutraliser le génie, contre une réception qui a largement concouru à l'homogénéisation de leurs œuvres, et par voie de conséquence, à leur anonymisation et à leur effacement.

### Paradoxes d'une réception

S'attaquant aux biais de la réception réservée aux œuvres féminines, Adrianna M. Paliyenko dégage un ensemble de constats essentiels, pourtant trop rarement établis. Une idée rafraîchissante figure dès les premières pages du livre : si le pseudonyme masculin a pu être une stratégie courante, il ne doit pas nous faire oublier que la majorité des femmes poètes *n'ont pas* eu recours à une fausse identité poétique, et se sont directement exposées à la critique. La réception de leurs œuvres s'est alors faite en toute connaissance de leur genre, avec les travers qui en découlent. Si les postures adoptées par les femmes poètes – humilité, conformisme apparent aux stéréotypes, recherche du statut de femme d'exception... – ont pu jouer dans leur cantonnement à un statut secondaire au sein de l'histoire littéraire, le rôle de la critique demeure prépondérant dans cette éviction du canon. L'originalité d'*Envie de génie* est toutefois de distinguer les intentions critiques de leurs effets réels, une posture scientifique qui permet de rendre à l'étude de la réception toute sa complexité : les détracteurs des femmes poètes, en leur consacrant des commentaires acerbes, participent paradoxalement à leur reconnaissance, tandis que les hommages sous forme d'anthologies féminines jouent le jeu des catégorisations en leur donnant l'apparence d'« un groupe monolithique » (p. 79). De la même manière, les alliés de la création poétique des femmes qui ont exprimé leur impatience à la voir advenir ont, en remettant constamment cette percée au lendemain, entériné l'idée qu'elle n'existait pas encore. Tel est le cas de Rimbaud écrivant dans la *Lettre du Voyant* : « la femme [...] sera poète, elle aussi ! », mais également, le rappelle la chercheuse, de tous les ouvrages qui, des décennies plus tard, relaient cette idée d'une poésie *à-venir*, et parmi eux *le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. C'est une démarche inverse que se propose de mener A. Paliyenko : plutôt que de déplorer l'absence des femmes poètes, son étude fait valoir leur présence constante, et l'influence qu'elles ont exercée sur la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle.

*Pour une autorité poétique des femmes*

Continuum, réseaux et filiation

*Envie de génie* plaide pour une « nouvelle histoire de la poésie française du XIX<sup>e</sup> qui tiendrait compte des contributions féminines dans toute leur diversité » (p. 85), et outrepassé donc, une fois l'étude de la réception achevée, les constats d'effacement des voix poétiques féminines pour travailler à leur réintégration dans le canon. Tout en prenant soin de ne pas tomber à son tour dans le travers de l'homogénéisation, Adrianna M. Paliyenko retrace dans un premier temps la constellation des femmes poètes du premier XIX<sup>e</sup> siècle. Nuançant l'image d'une création féminine éclatée, son étude montre qu'une reconnaissance – voire une admiration – mutuelle existait bien entre Sophie Gay, Delphine Gay, Adélaïde Dufrénoy, Amable Tastu, Élisabeth Mercœur, Anaïs Ségalas, Mélanie Waldor et, au cœur de ce « réseau de sœurs », Marceline Desbordes-Valmore. Des éléments unissent par ailleurs ces femmes poètes, mais sont à chercher à l'extérieur de leurs œuvres : même contraintes éditoriales et, souvent, matérielles, même lutte pour la reconnaissance critique. Adrianna M. Paliyenko rappelle toutefois que les femmes poètes cultivent surtout des liens avec leurs homologues masculins. Ces bribes d'une sororité poétique sont de surcroît balayées, à partir de 1840, par la crainte grandissante de voir son œuvre marquée au sceau de la « littérature féminine ». De tutelle inspirante, Desbordes-Valmore, transformée à tort, par une « deuxième réception » conservatrice, en symbole d'une féminité traditionnelle et émotive, devient un repoussoir pour les femmes poètes en quête d'émancipation. Un cercle vicieux se dessine : tandis que la crainte de la catégorisation bloque les phénomènes de reconnaissance, cette absence de filiation joue en faveur d'un oubli sans cesse recommencé de la création poétique des femmes. Contre ce phénomène, *Envie de génie* dégage un continuum au travers de cinq études d'œuvres, permettant à la fois de mettre en valeur l'apport constant des femmes à l'histoire poétique et de les analyser dans leur singularité.

« Reconstituer le travail idéologique de la production poétique des femmes »

Une grande partie de l'ouvrage d'Adrianna M. Paliyenko s'attelle à la réintellectualisation de la poésie écrite par des femmes, en mettant en valeur leurs réflexions sur le genre, sur la race, sur la classe, que celles-ci soient progressistes ou réactionnaires, ainsi que l'intégration, au sein de leurs poétiques, d'idées scientifiques, philosophiques, politiques. Contre la subjectivité supposée des autrices, la spécialiste expose le caractère réflexif des œuvres ; contre le figement de leur *ethos* par la réception littéraire, elle souligne les

évolutions – voire les contradictions – de leurs esthétiques. À une étude de l'évolution du positionnement d'Anaïs Ségalas sur les questions coloniales et raciales succède une analyse de l'image de la « poète et ouvrière » construite par Malvina Blanchecotte et du rôle générateur qu'elle donne au labour comme « espace liminal entre la réalité matérielle et le domaine de la créativité » (p. 155). *Envie de génie* évoque ensuite l'hybridité déconcertante de l'œuvre poétique de Louisa Siefert, et notamment la coprésence, autour du motif de la douleur, d'un lyrisme introspectif et d'une réflexion stoïque. Les *Premières poésies* de Louise Ackermann nous transportent en 1874, et sont l'occasion de rappeler son érudition, l'influence naturaliste et scientifique qui se font sentir dans sa quête d'une universalité du sujet poétique. Enfin, le dernier chapitre est consacré à Marie Krynska, déjà au cœur du volume *Innovations poétiques et combats littéraires* (2010) que A. Paliyenko a co-dirigé avec Seth Widden et Gretchen Schultz. Plus synthétique, elle rappelle ici le caractère synesthésique et expérimental de son œuvre, son rôle prépondérant dans l'invention du vers libre et l'importance, plus globalement, de son travail de théoricienne de la poésie. Si le fil d'Ariane qui unit ces parcours est la présence d'une réflexion sur la poésie et sur le génie, ce retour au texte déconstruit efficacement la prétendue essence de la création féminine pour exhumer sa diversité. Surtout, il applique le projet énoncé dans la première partie, celui de replacer les femmes poètes au centre en soulignant le rôle décisif qu'elles ont tenu dans l'évolution du lyrisme au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage d'Adrianna M. Paliyenko analyse les tensions qui contraignent la création poétique des femmes, avec, d'une part, le piège d'un positionnement différentialiste, d'autre part, celui de se présenter comme une exception qui ne bouscule guère la norme. Ces tentations sont aussi celles d'une critique qui s'est obstinée envers et contre tout à pointer du doigt la subjectivité, l'infériorité, l'altérité essentielle des femmes en littérature, et tout particulièrement en poésie, au mépris de ce que nous disent leurs œuvres.

Or, pour mettre fin à l'oubli récurrent de la contribution des femmes à l'histoire littéraire, il est temps d'arrêter de les considérer comme l'« autre » du neutre – qui serait le masculin –, ou de se limiter à souligner leur marginalité. *Genius Envy* choisit pour sa part de renverser les lectures et tente de replacer un vaste corpus de femmes poètes au cœur du canon, tout en s'intéressant aux ressorts de leur exclusion. L'essai décrypte les raisons d'une méconnaissance persistante des recueils de femmes du XIX<sup>e</sup> et s'inscrit dans la lignée des travaux qui participent activement à y remédier.

Camille Iskert  
(Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

*Références*

Izquierdo P. (2009) *Devenir poétesse à la Belle Époque (1900-1914)*. Paris : L'Harmattan.

Paliyenko, A. M. (2017) *Genius Envy, Women Shaping French Poetic History, 1801-1900*. University Park : Pennsylvania State University Press.

Paliyenko A. M, Schultz G., Widden S. (dir.) (2010) *Marie Kryszynska, Innovations poétiques et combats littéraires*. Saint-Etienne : PU Saint-Etienne.

Tiderman R. (1985) *Discourse/Counter-Discourse: The Theory and Practice of Symbolic Resistance in Nineteenth-Century France*. Ithica : Cornell University Press.